
CORRIGÉ

■ Version**Le magicien****La révolution menée par Steve Jobs n'en est qu'à ses débuts.**

Lorsqu'il s'agissait de faire le spectacle, personne d'autre dans le secteur informatique comme d'ailleurs dans tout autre secteur ne pouvait rivaliser avec Steve Jobs. Les lancements de ses produits, à l'occasion desquels il se tenait seul dans un décor noir et faisait apparaître comme par magie un nouveau gadget « incroyable » devant un public impressionné, relevaient de la prestation d'un homme de spectacle consommé. Les ordinateurs ne font que chercher et brasser des chiffres, avait-il un jour expliqué, mais s'ils le font assez vite, « les résultats s'apparentent à de la magie ». M. Jobs, qui est décédé cette semaine à l'âge de 56 ans, a passé sa vie à intégrer cette magie à des produits aux lignes élégantes et faciles d'emploi.

Les réactions que sa mort a entraînées – depuis les bougies et les fleurs déposées devant les boutiques Apple jusqu'à Internet qui bruissait d'hommages rendus par les hommes politiques – sont la preuve que M. Jobs était devenu autre chose que quelqu'un qui se contentait de gagner habilement de l'argent. Il se distinguait des autres de trois manières : comme technologue, comme chef d'entreprise et comme quelqu'un capable de faire aimer aux gens ce qui auparavant avait été des gadgets fonctionnels et impersonnels. Curieusement, c'est cette dernière qualité qui est susceptible d'avoir l'impact le plus profond sur le mode de vie des gens. A bien des égards, l'ère de la technologie individuelle n'en est qu'à ses débuts.

En tant que technologue, M. Jobs était différent parce qu'il n'était pas ingénieur – et c'était là sa grande force. En revanche, son obsession, c'était la conception et l'esthétique du produit ainsi que la facilité d'emploi de la technologie avancée.

■ Thème**Debate on E. U. membership resurfaces in Britain**

The crisis affecting Europe has rekindled an already long-running debate in Great Britain between Europhiles and Eurosceptics. On the evening of Monday 24th October, MPs rejected an amendment calling for a referendum on Britain remaining in the E. U., but the vote led to a massive revolt by Conservative Eurosceptics against the Prime Minister, David Cameron. [...]

The vote was purely consultative and the motion stood no chance of being adopted, all the more so as the Labour Opposition and the Conservatives' Europhile coalition partners, the Liberal Democrats, were against it. But the size of the unprecedented parliamentary revolt is

a major political defeat for Mr Cameron who came to power seventeen months ago.

In the Commons on Monday, David Cameron repeated that it was in the U. K.'s national interest to be within the European Union and to help to determine the rules governing the single market, the country's biggest foreign market, since it accounts for 50% of British exports. "This is no abstract, theoretical argument. Millions of jobs are at stake," he pointed out.

RAPPORT

■ Version

Au lendemain de sa disparition, cet hommage à Steve Jobs s'imposait en quelque sorte. Tous les candidats avaient entendu par de lui, connaissent ses produits et en possèdent pour certains. Les données de la version étaient donc largement connues. Le texte, extrait d'un article bien plus long paru dans *The Economist*, reste relativement simple. De ce fait, les problèmes de compréhension du texte de départ étaient largement ponctuels.

La matière étant connue, il y aurait dû y avoir peu de problèmes lexicaux ; en revanche les examinateurs ont relevé des confusions structurelles et syntaxiques assez nombreuses. Le début du texte a très souvent donné lieu à une réécriture complète par certains étudiants qui ont fait des erreurs sur « performance » ; d'autres n'ont pas su rendre l'aspect magique de « conjure up » et d'autres encore ont mal résolu le problème de « awed » traduit par « la foule en délire », « un parterre impressionnant » ou « un public scotché » (grosse faute de niveau de langue).

Le deuxième paragraphe a posé problème sur le plan structurel avec l'organisation de la première phrase où la préposition « with » a été préjudiciable pour beaucoup. Les trois facettes de Steve Jobs ont été dans l'ensemble mal rendues, les traductions de "money-maker" devenues péjoratives dans de nombreux cas.

La syntaxe anglaise a sans doute posé problème à certains endroits, mais les examinateurs ont relevé également beaucoup de grosses fautes de français : accords des participes, conjugaisons, accents, des barbarismes sur les passés simples (« il *mourra », par exemple), des erreurs sur la portée des termes.

Trop de candidats semblent traduire sans penser, sans insérer le sens du texte dans un contexte / situation plus large, et sans chercher la façon d'exprimer telle réalité en français.

Une meilleure relecture de la copie aurait permis à certains d'éviter de telles erreurs de négligence. Il conviendrait de ménager l'orthographe et la ponctuation. Certains candidats ne mettent même pas de points à la fin de leurs phrases !

■ Thème

Le texte proposé à la traduction ne comportait ni allusion à des faits peu connus ni à des tournures difficiles à rendre dans la langue d'arrivée. Mais il semble que nombre de candidats lisent très peu la presse de langue anglaise. Beaucoup ne savent pas non plus que les jours de la semaine prennent une lettre majuscule, de même que les adjectifs de nationalité; ils gagneraient beaucoup à tenir compte des remarques de leurs professeurs !

Traitant d'un sujet toujours d'actualité outre-Manche, le thème a surtout été révélateur des lacunes en civilisation britannique d'une bonne partie des étudiants. Certains méconnaissent visiblement le système politique britannique, ainsi que l'actualité politique du pays. Ils vont jusqu'à confondre avec des réalités américaines, avec des références au Tea Party et aux Républicains ! Par ailleurs, les Members of Parliament (MPs) sont apparus sous des formes diverses et variées : en tant que « senators », « congressmen », « representatives », « deputies / *deputees », voire « senators of parliament » (quand ce n'est pas « *parlement »); idem pour les conservateurs qui sont devenus « *conservators », des « *conservatories » ou des « *conservatists ». « Travailliste » a été rendu « *workist » ou encore « *working-party » et le premier ministre est devenu « the first minister » (titre qui existe désormais en Ecosse, en Irlande du Nord et au Pays de Galles), « the price minister » (Internet oblige !) ou « the first prime minister »... sans majuscules il va sans dire. De plus « M. Cameron, arrivé au pouvoir il y a dix-sept mois » a souvent été traduit par « Mr Cameron, elected president 17 months ago ». No comment !

Sur le plan grammatical, l'aspect des groupes verbaux a souvent été mal perçu, la valeur des différentes formes n'étant pas clairement distinguée dans le texte d'arrivée. C'est le cas notamment de « frappe » (§1) à rendre par la forme continue et de « constitue » (§3) à rendre par la forme simple. Il convient de bien déterminer la valeur du passé composé français, surtout lorsque celui-ci est à associé à une date (§1) ou a une valeur de 'bilan' (§1 également). Les futurs candidats ont intérêt à bien cerner la valeur de l'imparfait français (§2) afin d'éviter de le rendre systématiquement par une modalité : « would » ou « used to », tous les deux inacceptables ici.

■ Essai

En tout premier lieu, les examinateurs renvoient les futurs candidats au Rapport du Concours 2011 – et à celui des années précédentes – (disponibles en ligne) concernant la technique de l'essai et les attentes au niveau de la rédaction et de la présentation. Les futurs candidats y trouveront des consignes précieuses à mettre en pratique dans le cadre du concours 2013.

Des deux sujets proposés cette année, c'est le premier qui a été le plus souvent retenu par les candidats. Les examinateurs ont pu constater que le sujet, insuffisamment problématisé, a été traité de façon souvent trop vague, sans aucune donnée. Ce manque de précision a donné lieu à des développements hors sujet. Fréquemment une partie du sujet n'a pas été traitée, l'essai portant exclusivement sur « needs » ou « greed ». Certains essais, insipides, ont tourné autour du thème, sans rien avoir à en dire – sans doute pour masquer une méconnaissance

du mot « greed ». Parfois le sujet a été traité de manière quasi-philosophique, en mini-dissertation sur la nature humaine, ce qui est impossible en 250 mots (même +/- 10%) et en anglais, de surcroît ! Certains se sont contentés de citer des chiffres (plus ou moins exacts d'ailleurs) et de faire se succéder des poncifs du genre : « The rich should give to the poor because they should think of others » ou « It is immoral to accumulate money » ou encore, « We must share everything with everybody » - whatever that is supposed to mean !

Beaucoup de candidats ont ramené la question à la spéculation à Wall Street, au capitalisme ou aux problèmes d'alimentation exclusivement sans évoquer la bombe démographique, les questions énergétiques ou le développement durable. Les écueils ont été de tenir un propos très général (sans exemples) ou simpliste. Certaines copies ont segmenté la citation de Gandhi au lieu de la comprendre comme un ensemble. D'autres ont fort bien traité le sujet, en parlant de la répartition des ressources et richesses entre Nord et Sud mais aussi à l'intérieur des sociétés occidentales (et en s'appuyant sur l'actualité de l'année écoulée). Certains candidats se sont intéressés, par exemple, à la pertinence du mouvement « Occupy Wall Street » dans ce débat et à la complexité économique et politique de la question.

Pour ceux qui ont fait des efforts de variété et de développement d'exemples précis et pertinents, dont l'analyse était efficace, les notes ont immédiatement été valorisées. La longueur de l'énoncé du sujet rendait la problématique apparemment facile à déterminer mais, en fait, cela a plutôt été un piège car beaucoup de candidats n'ont pas réussi à apporter une vraie touche personnelle à leur rédaction qui, de ce fait, est restée très stéréotypée. Ainsi, trop de candidats ont consacré une partie de leur essai à étaler leur culture sur le personnage de Gandhi ou sur le passage de l'Empire à l'indépendance de l'Inde. Un petit nombre de candidats semblent avoir confondu « greed » et « creed » et n'ont parlé quasiment que de religion.

Peu de candidats ont choisi le deuxième sujet. Pour beaucoup, la grosse difficulté, c'est le mot « boardroom » qui n'a pas été compris et par conséquent, les hors sujets et platitudes diverses se sont accumulés. En effet, « boardroom » a été confondu avec « kitchen », « bedroom » (ou autre pièce de la maison), ou tout simplement avec « office » ou « workplace ». Dans deux malheureux cas, il a été confondu avec « bathroom » ! Résultat : des candidats cherchaient à démontrer que « A woman's place is in the boardroom » est une idée qui appartient au passé car de nos jours les femmes travaillent !

Malheureusement, trop d'étudiants s'en tiennent aux clichés et aux idées reçues pour donner un semblant d'argumentation à leurs propos et la construction d'une problématique acceptable aurait été un vrai casse-tête même pour ceux qui avaient (plus ou moins) compris le sujet. Et pourtant, la question avait été soulevée à Bruxelles à plusieurs reprises ces derniers temps concernant les quotas et la représentation des femmes au sein des conseils d'entreprise. Le sujet a été abondamment traité dans les médias, tant en France qu'en Grande-Bretagne... d'où l'importance pour les candidats de lire la presse.

Un nombre élevé de candidats se sont contentés de contourner la difficulté en rédigeant un historique parfois assez confus sur la place de la femme dans la société sans jamais évoquer les postes à pouvoir. Les meilleures copies, en revanche, ont été celles qui collaient vraiment au sujet et analysaient des exemples pertinents et qui n'assaient pas des banalités sur la lutte féministe ou encore la place des femmes dans la société.

■ Conclusions

Les correcteurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont éprouvé un véritable plaisir à lire – des copies impeccablement présentées, des copies réfléchies, où la finesse de la langue d'arrivée (que ce soit le français ou l'anglais) reflétait la justesse et la richesse de la pensée ainsi qu'un très haut niveau de connaissances linguistiques.

Tout comme par le passé, force est de constater qu'une trop grande précipitation est sans aucun doute à l'origine de bon nombre de fautes surprenantes relevées par les correcteurs. De ce fait, les candidats se doivent de recopier leur brouillon très soigneusement et de lire leur copie finie avec une attention et une rigueur accrues. Une première relecture permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors que la troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable !